

No: 239 — Reçu le 14 Nov: 1784 Neuchâtel le 28^e 9^{bre} 1784. 2167.

Monsieur,

128

Je viens de recevoir la lettre dont vous m'avez honoré du 2^e. de ce mois, au nom de Madame la Sincère de Darschkau, de même que la remise sur Paris de £ 122. 10. pout vous avoir bien voulu l'accomplir, pour la valeur des livres que ses ordres m'appellerent à lui envoyer au mois de mai dernier, & je vous rends bien des grâces de la complaisance que vous avez eue de faire remettre à S. E. le baron de Wolken, ce qui se trouvoit pour lui dans le même ballot. Je vois avec une véritable peine que le port en ait été aussi haut que vous m'en l'apprenez; mais il sera facile de parer à cet inconvénient bon que j'aurai quelque envoi de ce genre à expédier à la Sincère; il n'y aura qu'à le le mettre dans l'une des ballus de livres que nous avons assez souvent occasion d'envoyer à quelques libraires de votre capitale avec qui nous sommes en correspondance, & mes associés pourront, puis que vous le permettrez, se prévaloir pour la valeur chez M^r. Southwell, banquier de la cour.

Il est sans doute très flatteur pour moi que le peu de nouvelles lettres reçues que j'avois pris la liberté d'ajouter à ma lettre, ayent pu être agréables à une dame dont le nom me sera toujours cher & respectable. Elle est avec sterile aujourd'hui dans nos environs. La frivolité & l'indécence semblent qu'ador la plume de plusieurs écrivains. Il en est un & des plus célèbres, l'abbé Raynal, qui agité depuis quelque temps le climat rude de la Suisse, & a obtenu la permission de se retirer dans la province du Rouergue, où sont ses laves paternelles. La santé est assez mauvaise & l'on commence à désespérer de voir

J. S. Senebousg, M. J. A. Euler, membre de l'Académie Impériale.

Cher Monsieur

17

128

jamais paroître ce grand ouvrage sur le Protestantisme, auquel
il travaille depuis si longtems.

Je ne terminerai point cette lettre Monsieur, sans avoir honoré
votre nom de vous exprimer combien j'ai été flatté d'en recevoir un
de la part d'un sçavant aussi distingué que vous l'êtes & marchand
sur les traces d'un père dont le nom est si précieux pour tous ceux
qui comme moi ont acquis quelques notions dans les Sciences
ou il a excellé. Il me seroit bien plus agréable encore de trouver
quelque occasion de vous marquer par mes services mon
devoûment & la considération très particulière avec laquelle
j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble & très obéissant
serviteur
Le Comte de Saldern